



Telmo Herrera est un écrivain de langue espagnole et française, d'origine équatorienne, né en Équateur en 1948, il a résidé en Australie, au Canada et en Espagne, puis à Paris de façon permanente depuis 1973. Il est à la fois plasticien, romancier, metteur en scène, acteur de théâtre et de cinéma.

Publications

Depuis 1977 : Publication de nouvelles, de romans et de poésie en Espagne, Amérique latine et France (édition et revues littéraires)

Romans

2005 : Le prêtre fou et les trente-sept Vierges de Santa Rosa. Indigo-côté femme éditions, Paris.

1999 : Lucero Edition Artes Finales – Paris.

1995 : La Cueva Edition Antoine Soriano – Paris.

1985 : Papá Murió hoy Edition Destino en 1985. Barcelona.

Poésie

2015 : Itaca/ Luzmila. Deculturas Ediciones. Sevilla.

2015 : “Fax Teatro Te quiero” Ediciones CCE. Equateur

2000 : « Desde la capital de los MalGenios » Edition Artes finales - Paris.

1981 : « Algo así como un poema’78 » Edition Playor - Madrid.

1978 : « Correo Aéreo- Par avion – Air Mail » Edition C.A.A – Sevilla.

1977 : « La publicidad, cuentos de hadas del siglo XX » Edition C.A.A - Sevilla.

2015 ; “Fax-Teatro-Te quiero”.

Théâtre

2014: Joviale Jalousie/Celos Joviales. Paris

Telmo Herrera. Itaca/Luzmila

« El poema o versos libres
los escribí
siete días después del atentado en el RER Saint Michel
1995, en París, 25 de Julio.

Yo sabía que Luzmila
transitaba por esa línea de tren cada vez que venía a Paris
vernos
o para pasar algunos días en su departamento
sola o conmigo
sector cinco, a pocos metros de Panteón.

Horas de angustia, silencio, llamando a los hospitales.
«Déjeme ver...»
Los segundos que siguen la respuesta, péfidos.
No.
¿Si hubiera sido sí?
No podía imaginarme cuál sería mi reacción.
A la muerte hay que vivirla. »

« La “semilla o el óvulo” del poema,
o lo que sigue,
lo escribí (o lo sembré) de un solo tirón
sin levantar la mano.
Sin beber agua, ni aguardiente.
Temía perder el hilo de lo que escribía
si me levantaba del sitio.

Sin necesidad de luz eléctrica.
Alimentándome de luz viva.

Lo escribí por la noche, pasado media noche,
hasta el amanecer.

Ithaque/Luzmila

Traduit par Emmanuelle Sinardet

« Le poème, ces vers libres,
je les ai écrits
sept jours après l’attentat du RER Saint Michel
1995, Paris, 25 juillet.

Je savais que Luzmila
empruntait cette ligne quand elle venait à Paris
nous voir
ou passer quelques jours dans son appartement
seule ou avec moi
cinquième arrondissement, tout près du Panthéon.

Les heures d’angoisse, le silence, les appels aux hôpitaux.
« Laissez-moi vérifier... »
Les secondes qui suivent cette réponse, perfides.
Non.
Et si cela avait été oui ?
Je n’imaginai même pas ce qu’aurait été ma réaction.
La mort, il faut la vivre. »

« La “semence ou l’ovule” du poème,
de ce qui suit,
je l’ai écrit (je l’ai semé) d’une traite
sans lever la main.
Sans eau, ni alcool.
De peur de perdre le fil
si je me levais.

Sans lumière électrique.
Je me nourrissais de lumière vive.

Je l’ai écrit de nuit, après minuit,
jusqu’à l’aube.

No hubo canto de gallo
ni las campanas de la iglesia Blanc Manteaux
para sacarme, despertar
o hundirme
en mi estado de febrilidad creciente.

Resistí, no quise poner el poema
en una botella
no quería que el mensaje se perdiera.
Muy temprano para dirigirme a una máquina fotocopidora.
Hacer copias.
Lo archivé.
Lo puse por ahí, por acá, en algún lado.
No sé dónde.

Empiezo:

Todo tiene su inicio
A veces, sin final.
Opera abierta.

Baile de media noche.

Ni fea ni bonita es Luzmila, de Ítaca
atractiva, graciosa.

Ella no es de Ítaca
no nació en el sitio evocado por Kavafis.

Ella había decidido nacer en Ítaca
del mismo modo que Germanía
mulata, de ojos verdes opacos, mirada lucida
muy guapa
el colmo de guapa
lindísima hasta el delirio

(colibrí colibrí)
que conocí en un bar colombiano, en París
me dijo que había nacido en Macondo. »

Pas de chant du coq,
pas de cloche à l'église des Blancs-Manteaux
pour me tirer, pour m'éveiller
de mon état de croissante fébrilité,
pour m'y plonger.

Je résistai, je refusai de placer le poème
dans une bouteille
je ne voulais pas que le message se perdît.
Trop tôt pour aller à la reprographie,
en faire des copies.
Je l'archivai.
Je le rangeai, de ci, de là, quelque part.
Je ne sais plus où.

Et je commence:

Chaque chose a un début
Parfois, sans fin.
L'œuvre ouverte

La danse de minuit.

Ni laide ni belle, Luzmila d'Ithaque
séduisante, pleine d'esprit.

Elle n'était pas d'Ithaque
Elle n'était pas née sur l'île de Cavafy.

Elle avait décidé de naître à Ithaque,
comme Germania
métisse aux yeux vert opaque, regard brillant
une beauté une vraie beauté
belle jusqu'au délire

(colibrí colibrí)

je l'ai connue dans un bar colombien à Paris,
m'a dit être née à Macondo. »